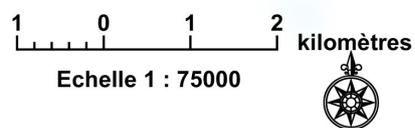
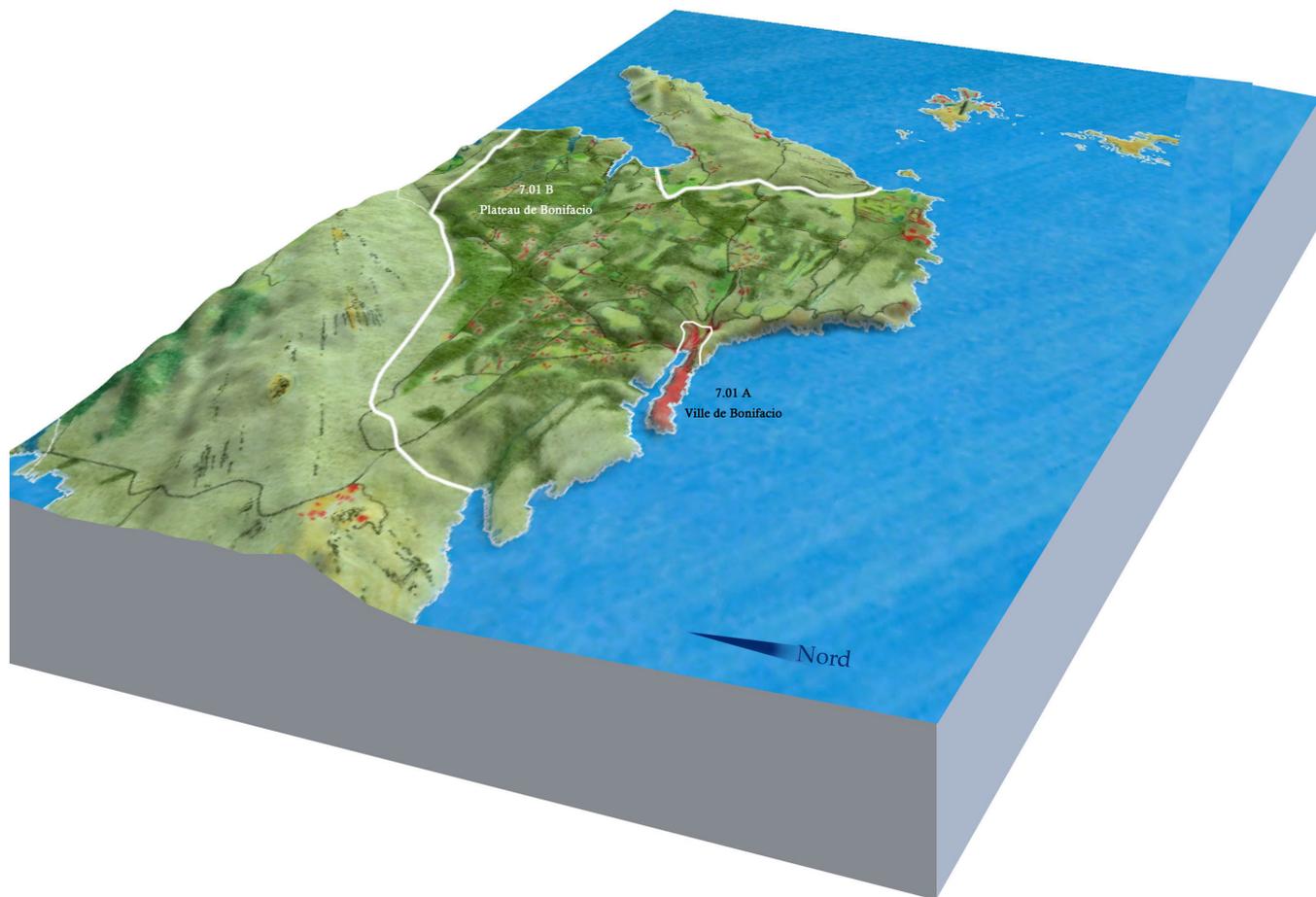


U PIALE – 7.01



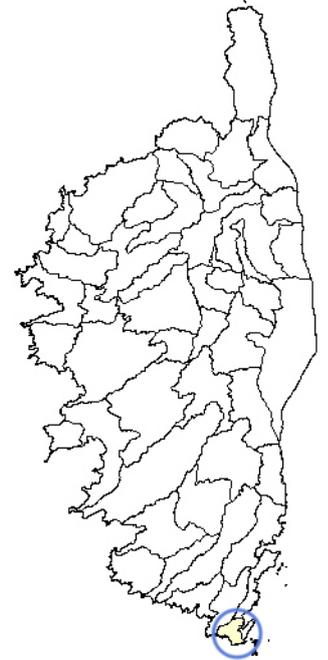
U PIALE – 7.01



Bloc diagramme
Contexte géographique de l'ensemble

U PIALE – 7.01

« Bonifacio, aussi mal gracieux que les Calanches sont farouches, ne s'est pas étendu mollement vers la mer et la Corse se termine par une sournoise et inhospitalière falaise, haute et hautaine, raide et laide. Et la Méditerranée qui a reçu l'hommage de la pierre s'est indignée contre la vanité de ce sable mal aggloméré, elle le ronge, elle le perce, elle le morcelle. Quand la mer irritée par cette laideur en a commencé la destruction, on ne pouvait pas s'imaginer que l'océan s'acharnant sur le monstre produirait des merveilles. » Pierre Bonardi, *La Mer et le maquis*, 1925.



A l'extrême pointe sud d'une île dont l'armature géologique se compose principalement de formations granitiques, la région de Bonifacio se singularise par la présence d'un plateau calcaire, résultant de la minéralisation de sédiments fossilifères déposés au fond d'une mer depuis longtemps disparue. Ce bloc de sédiments miocènes (entre 18 à 16 millions d'années), flanqué de deux massifs cristallins (les hauteurs de la Trinité - Petra Longa au nord et la presqu'île de Sant'Amanza au sud-est), s'étend sur 31 km², à une altitude moyenne de 90 mètres. Il s'ouvre sur la mer au nord-est, où le calcaire forme la frange ouest du golfe de Sant'Amanza, et surtout au sud, face aux Bouches de Bonifacio : sur cette côte tournée vers la Sardaigne, la planitude du *Piale* – le causse bonifacien – bascule dans la verticalité de hautes falaises éclatantes de blancheur, percées de grottes et de rias qui témoignent de la force des phénomènes d'érosion (1, 2).





Un long et étroit goulet entaille la muraille de calcaires. D'après certains exégètes de l'œuvre d'Homère, c'est là que les compagnons d'Ulysse auraient fini « harponnés comme des thons » par les géants Lestrygons. « Une double falaise, à pic et sans coupure, se dresse tout autour, et deux caps allongés, qui se font vis-à-vis au devant de l'entrée, en étranglant la bouche », selon l'Odyssée ; « pas de houle en ce creux, pas de flot, pas de ride, partout un calme blanc », le havre naturel offrait pourtant aux navigateurs une escale providentielle à l'abri des colères de la Méditerranée.

Le port de Bonifacio est venu se nicher au fond de la calanque. Depuis sa fondation au IX^e siècle, la cité surveille le détroit qui porte son nom, entre Corse et Sardaigne. La haute ville médiévale, serrée sur sa corniche, continue aujourd'hui d'imposer sa puissance fortifiée à la ville basse, que prolongent vers l'est les extensions urbaines récentes. S'il a perdu ses fonctions militaires, le port est toujours animé par le trafic des bateaux de pêche et, l'été venu, par la noria des car-ferries et des bateaux des plaisanciers (3).



Le cadre naturel est d'une qualité exceptionnelle, tout comme la citadelle historique et son architecture. A juste titre, Bonifacio est devenu un site emblématique de la Corse, et l'un des plus visités. Mais aux portes de la ville, le plateau bonifacien offre d'autres possibilités de découverte. U Piale présente des traits caractéristiques des causses calcaires (4) : un paysage ouvert, peu habité, avec un relief aux formes adoucies qu'entaillent des ruisseaux aux lits profondément encaissés, le plus souvent à sec ; une végétation de garrigues et de pelouses adaptée à l'aridité des sols, abritant une flore d'une richesse insoupçonnée ; une trame dense de constructions traditionnelles en pierre sèche et de chemins héritée de millénaires d'activité agropastorale. Ce paysage original mais austère se magnifie par de spectaculaires échappées sur la mer, les îles des Bouches de Bonifacio et les rivages sardes.



Avec la déprise agricole et le recul de l'élevage, le maquis tend à investir le plateau (5).



Quelques cultures (oliveraies, amandiers...) subsistent néanmoins. Cet espace ouvert proche de Bonifacio et d'accès facile est surtout sensible au mitage urbain : depuis plusieurs décennies une urbanisation résidentielle diffuse se développe dans certains secteurs, en particulier aux alentours de la Punta di Speronu. Malgré les efforts d'« intégration paysagère », cette évolution se traduit à la fois par une banalisation du site, une privatisation de l'espace et une fermeture progressive des paysages.

L'ensemble U Piale se compose de deux unités :

[Ville de Bonifacio \(7.01 A\)](#)

[Plateau de Bonifacio \(7.01 B\)](#)

[Motifs et enjeux](#)

Grille de lecture

PRESCRIPTIONS

-  A METTRE EN VALEUR / A CREER
-  A PROTEGER / PRESERVER
-  A AMELIORER / SURVEILLER
-  A RECONQUERIR

Ville de Bonifacio – 7.01.A

« J'ai gardé un souvenir aigu de l'entrée en rade de Bonifacio. Je me baignai à l'entrée du goulet (...) Les falaises abruptes coulissaient peu à peu, me révélant l'intérieur du port, encadré par le nez tranchant des falaises. » Paul Morand, *Bains de mer*, 1960.

« L'arrivée par la mer sur les falaises saturées de lumière est de celles qui ne s'oublient pas. La ligne blanche du causse de Bonifacio trace sur l'immensité azurée l'horizontale minérale d'un haut rempart cannelé par le travail des vagues. Suspendues au vide dans le ballet des goélands portés par les courants du vent, les maisons de la ville belvédère défient la verticale d'un équilibre si incertain qu'elles évoquaient pour Maupassant des "nids d'oiseaux sauvages, accrochées ainsi sur ce roc, dominant ce passage terrible où ne s'aventurent guère les navires. Le vent, sans repos, fatigue la mer, fatigue la côte nue, rongée par lui, à peine vêtue d'herbe..." » *Les Rivages de la Corse*, 2004

[Voir Paysages urbains](#)



Différents points de vue sur la cité depuis la mer ou depuis les causses et le bord des falaises.





Plateau de Bonifacio – 7.01.B



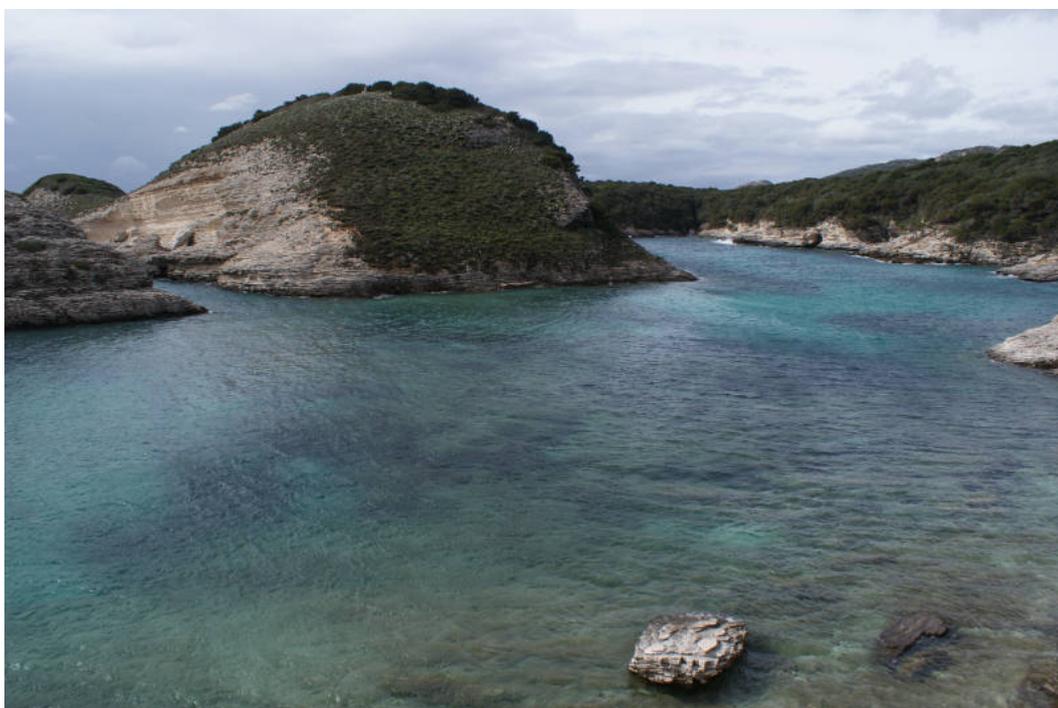
Depuis leur apparition en Corse, sans doute en provenance de la grande île voisine, les hommes qui ont vécu dans la région ont laissé de multiples traces de leur passage. Les plus anciennes remontent au mésolithique (8000 ans av. J.-C.). A l'entrée de Bonifacio, un chemin empierré démarre à proximité de la grotte préhistorique de l'Araguina : c'est la « vieille route » génoise, voie tracée dans l'espace et le temps. Sur les pas de la « Dame de Bonifacio » et des pèlerins de la Trinité, elle mène par les garrigues qui jouxtent le champ militaire de Mucchiu Biancu jusqu'à l'anse de Paraguan, où l'érosion met à jour la ligne de partage du calcaire et du granite (au premier plan les dernières falaises calcaires, avec en toile de fond la montagne granitique de la Trinité).



Le calme plateau se termine brutalement en plongeant dans la mer en une abrupte muraille de calcaires taraudée par les vagues, les vents et les éléments.



À l'ouest de Bonifacio, les hautes falaises sont trouées de cavités naturelles, dont les célèbres grottes marines de Saint Antoine et du Sdragonato, qui se visitent en bateau (Vue de la grotte Saint Antoine depuis la mer). Sur cette rive un sentier quitte les hauteurs du Piale pour descendre vers l'anse abritée du Fazzio : microcosme où des îlots crêpelés de maquis posés dans l'eau tranquille composent un décor d'une incomparable harmonie.





Entre Bonifacio et le Capu Pertusatu, les falaises rongées par la mer et le vent s'émiettent, laissant choir des blocs effondrés et des îlots (en contrebas du col Saint Roch, le « grain de sable » (*Diu grossu* en bonifacien) gros bloc de calcaire détaché de la falaise). Depuis le balcon du cap de Pertusatu – le « cap percé », ainsi nommé parce qu'une galerie naturelle le troue de part en part – le point de vue est exceptionnel sur le Capu di Fenu, l'archipel des Lavezzi et, au-delà des Bouches, la découpe mauve des côtes de Sardaigne.



Depuis la citadelle de Bonifacio, le sentier littoral de Campu Romanellu longe les falaises vers l'est et le phare du Capu Pertusatu (Vue depuis le sentier littoral sur le Capu Pertusatu). On marche sur des dalles polies par le passage des *pialinchi*, les paysans bonifaciens qui, à dos d'âne, rejoignaient par-là leurs champs sur les étendues jadis productives du Piale. Le site est aujourd'hui protégé par le Conservatoire du littoral.



Le patrimoine bâti rural concourt à valoriser les paysages du plateau bonifacien. Les *baracun*, cabanes traditionnelles en pierre sèche évoquant les bories de Provence ou du Languedoc, en sont l'élément le plus représentatif.





S'y ajoutent les hauts murs de clôture bordant les chemins du Piale,...





...les *tramizzi* (murs de protection construits autour des oliviers), les *celli* (petits abris), les *maschetti* (canalisations d'eau), ou encore les *trogdi* (fouloirs à raisin).





Le toponyme Campu Romanellu (le « camp romain ») évoque la présence antique, attestée en plusieurs lieux. Notamment à Piantarella, sur le flanc est de la pointe de Sperone, où sont conservés les vestiges de thermes romains du 1^{er} siècle.



Le promontoire lui-même resté sauvage, est un véritable récif fossile témoignant d'un climat subtropical passé (Derrière la pointe de Sperone, on aperçoit l'archipel des Lavezzi et le littoral nord de la Sardaigne).

Mais les versants avec vue sur la mer et le plateau mitoyen sont mités par les constructions : le secteur de Sperone, avec ses riches résidences secondaires et son golf, cristallise les enjeux liés à l'occupation du littoral (voir motifs et enjeux).



Au nord-est, le plateau descend vers le golfe de Sant'Amazza, le plus profond de la côte orientale de l'île, avec celui de Porto-Vecchio. Plusieurs ruisseaux débouchent sur ce littoral, alimentant étangs (Canettu) et marécages, dans une campagne légèrement vallonnée. Les falaises calcaires de Rocchi Bianchi créent localement un rappel du Piale et constituent un marqueur fort, contrastant avec les paysages environnants où dominent les granites.

Motifs et enjeux :



Motif



Depuis un des rares points de vue surélevés (petit promontoire de roche calcaire) au sein du Piale, on découvre différents aspects du plateau :

Vers le sud et l'ouest s'étend la « mer » arborée du maquis de chêne vert, dont émergent quelques toits, les tendus des réseaux...Au fond se détache le massif granitique de la Trinité.





Enjeu



La vue vers le nord et le nord-est du plateau où s'ouvre le golfe de Sant'Amanza, montre un aspect plus agricole avec des prairies ponctuées de quelques zones humides (roselières). La pression immobilière se fait sentir sur les secteurs les plus proches de la côte.



Motif



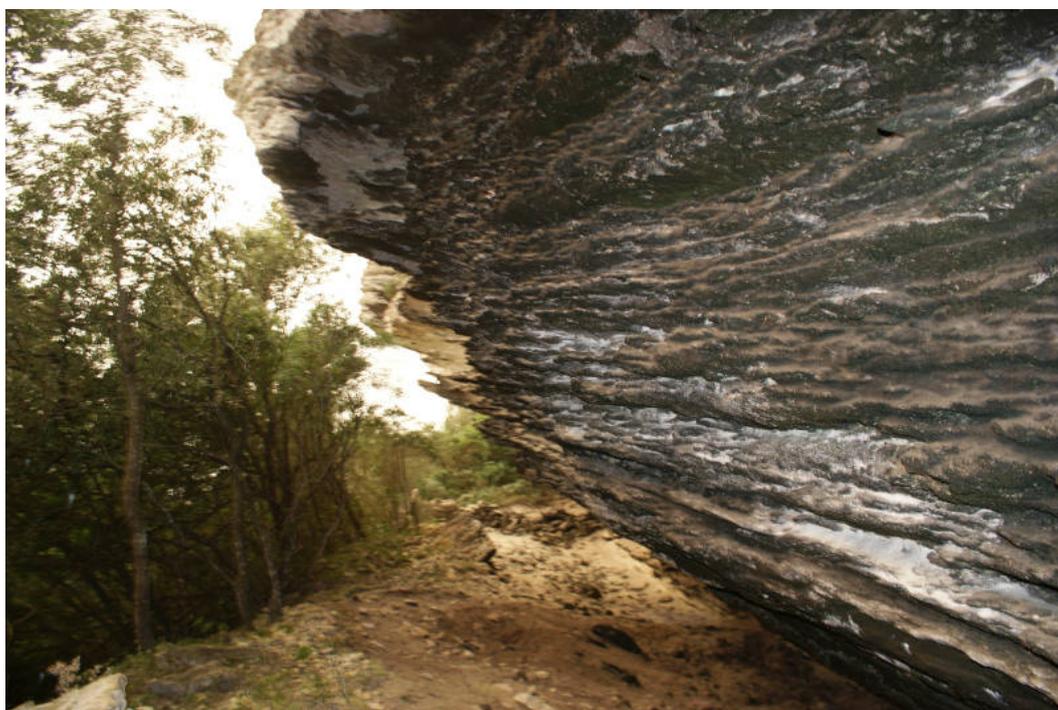
Un abreuvoir creusé dans le substrat calcaire, l'un des innombrables vestiges du passé agropastoral du Piaie.



Motif



Les baracun, avec leur architecture remarquable, font partie d'un patrimoine à préserver soigneusement.



Motif



Enfouis sous le maquis, des aplombs propices pour s'abriter, dévoilent les strates des dépôts calcaires tels des escaliers inversés.



Motif



Depuis l'anse de Paraguano se révèle l'exceptionnelle beauté de la frange littorale et du cap, ainsi que le contraste étonnant entre la côte granitique (au premier plan appartenant au massif de la Trinité) et le littoral calcaire du « Piale ».



Motif



C'est à l'interface avec la mer que les strates des sédiments calcaires montrent le mieux les différents épisodes de dépôts. Ces derniers ont créé des motifs et une texture qui animent le blanc presque pur des sables dont ils se composent. La mince couche de végétation vient quant à elle rehausser la transition entre bleu-mer et bleu-ciel...Le phare de Pertusato pointe sur la gauche.



Enjeu



Pression immobilière sur le littoral autour de la pointe de Sperone.



Bibliographie

Christian Heinrich, *Les Bouches de Bonifacio*, Carnets du littoral, Gallimard - Conservatoire du littoral, 2003.

Alain di Meglio, avec des illustrations d'Alain Freytet, *Les Bouches de Bonifacio*, Conservatoire du littoral - Actes Sud/Dexia Editions, 2004.

Plan de gestion de la Réserve naturelle des Bouches de Bonifacio, 2007-2011, Office de l'Environnement de la Corse.